

Parmi les notes que le poète a jetées à la fin de chaque chant, il en est quelques-unes de bonnes et beaucoup de très-inutiles, que l'on dirait placées là pour *tirer à la page*. Nous engagerions l'auteur à les supprimer en grande partie, et à retoucher les endroits qui, dans le poème, sont écourtés et incomplets. Nous oserions demander encore le rejet d'une *Lamentation à la ville de Nîmes*, lamentation écrite en prose assez ordinaire.

Les fautes de langage sont ici plus abondantes que dans les *Poésies*, et l'on s'aperçoit de moins de sévérité. Il importe aujourd'hui que notre langue se perd et tourne à une insensible barbarie, de lutter contre l'envahissement de l'obscurité et des négligences. Le mérite d'une pureté sévère ne double-t-il pas, en quelque sorte, les autres qualités de l'écrivain, et n'est-ce pas là une des premières conditions de vie ?

IV.

INSI, un volume de *Poésies* qui datent de 1836 et qui ont eu trois éditions, l'une in-8°, les deux autres in-18, puis les honneurs d'une contre-façon belge, seule édition que l'auteur possède ; et le poème du *Dernier Jour*, publié au commencement de juin 1839, voilà jusqu'à présent de quoi se compose le bagage littéraire de M. Reboul. La sévère main de ses amis repoussa du premier volume plusieurs pièces connues, telles que l'*Aumône*, qui avait eu le tort de venir après une belle élégie de Victor Hugo. Il se trouve dans les papiers du poète, plus d'une œuvre destinée à rejoindre une *Épître à Berryer*, la réponse au *Charivari*, et d'autres compositions que Reboul médite pour un temps plus ou moins proche ; mais il ne pense pas qu'un recueil de morceaux détachés puisse avoir de grandes chances de succès, et de là chez lui l'idée d'un poème, afin d'échapper aux pièces fugitives.

Alexandre Dumas a écrit, en tête des *Poésies* de Reboul, une *Visite à Nîmes*, dans laquelle il a peint le poète bou-